

erols que nous n'en serions pas où nous en sommes. Voyez-vous, mes amis, « l'horreur abstraite ou sentimentale de la caserne, du militarisme et de la guerre » que professent les anarchistes ? C'est à croire que M. Ed. Berth n'est qu'un aimable humoriste. Car je crois, monsieur Ed. Berth, qu'il faut avoir de singulières notions sur la valeur des mots pour parler d'une « horreur abstraite ou sentimentale de la guerre » chez les libertaires, alors qu'en 1914 il n'y eut pour ainsi dire qu'eux à s'insurger et à s'indigner contre la tuerie. Et si beaucoup d'anarchistes n'ont pas eu la force de résister à la tourmente, s'ils se sont laissé entraîner par une vague de patriotisme, que dire de tous vos marxistes de chambre, que dire de tous vos communistes qui « j'en ai connu plusieurs » s'engagent « pour faire de la propagande à la caserne » ? Ce n'est pas tout, monsieur Ed. Berth, et votre partialité tourne à l'impudique lorsque vous osez écrire que la désertion individuelle peut être assimilée à une lâcheté ! Alors, sont des lâches, pour vous, les hommes qui, seuls, affrontent l'exil et la misère ? Et sont des braves, pour vous, ceux qui attendent pour s'insurger que leurs voisins aient tiré le terrain, aient marché en éclaireurs, aient récolté les premiers coups ? Savez-vous, monsieur Berth, que si tous les individus étaient comme vous « braves », l'état de choses n'aurait pas, dans mille ans, fait un seul pas — à moins que ce soit un pas en arrière ?

Et ce disant, il ait lâché le grand mot : les individus ! Eh ! oui, monsieur Berth, nous vous en déplaise, c'est l'individu qui nous intéresse, c'est à l'individu que nous nous adressons. La foule veule et stupide qui lynche un innocent ou acclame un quelconque bateleur, cette foule-là nous indiffère. Ce qui ne nous indiffère pas, ce sont les individus qui la composent, les individus qui, eux, sont éduqués et transformables ; les individus qui d'inconscients peuvent devenir conscients, bref les individus dont dépendent les individus de demain.

Quant à notre philosophie, vous la qualifiez de « simpliste » ; elle est cependant beaucoup plus profonde que la vôtre. Pauvres hommes présomptueux et fat, vous élaboriez médiocrement des programmes compliqués et étroits que la réalité brise inévitablement chaque fois, que s'en présente l'occasion. Au lieu de cela, dans ces tourmentes qui brouillent vos belles conceptions, notre philosophie demeure, serine et toujours plus forte, car notre philosophie « simpliste » embrasse largement et généralement la vie, alors que la vôtre cherche vainement à la contenir entre de petites barrières savamment érigées qui se撞ront, fatalément, un jour ou l'autre.

Georges VIDAL.

Comment on applique à Vidal le « régime politique »

Notre camarade Georges Vidal qui, après six jours de grève de la faim, obtint le régime politique, se l'est vu singulièrement appliquer à la prison de la Peitie Roquette.

En effet, ce fut seulement quinze jours après qu'il eut remis sa liste de visiteurs qu'elle lui fut retournée, et dans quel état, mes amis ! Sur une vingtaine de noms on en avait juste retenu quatre. Tous les noms de militants et de sympathiques aux idées subversives avaient été impitoyablement radiés par la Préfecture de Police. Est-ce cela le « régime politique » ?

**

Vidal vient d'être accompagné à Aix entre deux gendarmes pour y passer de nouveau devant le tribunal correctionnel au sujet de son Poème à Cottin.

Quel régime va-t-on lui faire subir là-bas ?

Un appel pressant

Nous sommes forcés d'adresser un nouveau et pressant appel à la générosité des copains.

Nous sommes en déficit et si nous ne savions réagir, demain, nous serions menacés. Le « Libertaire », notre Libertaire sera forcé de ne paraître que sur deux pages. De ce fait, sa vente baîsserait, ses abonnements diminueraient.

Ne négligeons pas nos efforts.

Partout répondons notre organe, partout faisons circuler des listes de souscriptions, abonnons nos amis, nos camarades d'atelier...

Des carnets d'abonnements, des listes de souscriptions sont à votre disposition. En faire la demande à Soustelle, 69, boulevard de Belleville.

Le « Libertaire » est en danger.

Tous à l'œuvre pour le sauver.

DE RAVACHOL A CASERIO

PROPOS DE BUEVRES

(suite)

M. Blandin présente la défense de Tararin, qui est acquitté.

L'accusé Puravet (Gilbert), est parent de Tararin, acquitté à la précédente audience. Il est marié et père de deux enfants ; il a été condamné à l'emprisonnement pour vol. Il a habité Lapalisse, où il a fait divers métiers. Depuis le mois de mai dernier, il était à Vichy, où il tenait l'emploi de « pisteur » dans un des hôtels de cette station thermale.

Le 25 juillet, dans la matinée, il se rendait précisément à Saint-Germain-des-Fossés pour y racoler les voyageurs, lorsque, sur le quai de la gare, il entendait deux voyageurs qui s'étreignaient du meurtre de M. Carnot et exprimaient tout haut la vive indignation que leur causait cet horrible attentat.

D'après ces derniers témoignages, l'accusé se servait d'eux pour faire échouer son avis sur le crime : « On l'a tué, c'est bien fait ; il n'a que ce qu'il méritait. » Et d'ailleurs, il ne valait pas grande montagne !

En entendant ce propos, un autre voyageur, qui se trouvait dans un train en partance, descendit de son compartiment et alla dénoncer Puravet au gendarme de service qui l'arrêté sans tenacité.

L'accusé soutient qu'il n'a point prononcé les paroles qu'on lui reproche.

— Je n'approuve pas l'assassinat de M. Carnot, déclare-t-il ; l'en éprouve, au contraire, un grand regret.

On entend les témoins :

M. Rousseau, maître d'hôtel, se trouvait avec M. Moinard lorsque l'accusé a fait l'apologie du meurtre de M. Carnot. Il a parfaitement salué les propos de Puravet, qu'il a ainsi apostrophe : « Gredin que vous êtes, quand on



Dans le même sac

Le Parti communiste français serait, à l'heure présente, en complète décomposition si l'affaire du « complot » et l'arrestation de Cachin ne lui permettaient de se couvrir de l'auréole du martyre.

Frossard, Ferdinand Faure, Noël Garnier, Ernest Lafont, Bernard Lecache, André Morizet, Victor Méric, Georges Pioche, et combien d'autres, viennent de quitter avec fracas le parti « de la grande amitié » de fondre un autre parti et d'éditer un hebdomadaire : « L'Égalité ».

Bien des choses qu'ils adoraient hier sont aujourd'hui brûlées par ces dissidents de la dernière cuvée, comme les dénommés de l'Humanité. En tête de leur rubrique syndicale ils ne craignent pas d'écrire par exemple : « Les partisans de l'adhésion à l'I.S.R., ainsi que ceux de l'adhésion à l'A.I.T. (internationale de Berlin), pourront sans restriction de la part du parti, faire connaître à la classe ouvrière française les raisons qui les orientent vers l'une plutôt que vers l'autre de ces deux organismes internationaux. Du reste, le parti communiste « unitaire » considère que l'I.S.R., pas plus que l'A.I.T., ne sont des organismes définitifs... » Oui, Frossard, ne se souvient plus de son discours de Saint-Etienne en faveur de la motion Monnoussier, ose cette impudence.

Le Parti communiste unitaire ne nous en ferait pas accroire. Nous utiliserons, au profit de notre propagande, les révélations qu'il pourra faire : mais, d'ores et déjà, nous déclarons mettre le P.C. et le P.C.U. dans le même sac.

Que font-ils dans cette galère ?

Est-ce que Beshard, Quinton et leurs amis, collaborateurs à « L'Égalité », auraient une aussi courte mémoire que l'ancien secrétaire général du Parti communiste ? Ne se rappelleraient-ils point que le syndicalisme fut par eux déclaré en danger à la suite des discours et des manœuvres de Ludovic Frossard ?

On le croirait. Car, à moins qu'ils ne veuillent nutre au syndicalisme, leur place n'est pas à « L'Égalité ». Ils n'ont pas à flirter avec un parti politique quel qu'il soit, s'ils déclarent vraiment que leur action met en danger à la suite des discours et des manœuvres de Ludovic Frossard ?

Beshard, Quinton et leurs amis représentent quelque peu, qu'ils ne l'oublient pas, le Comité de Défense Syndicale et ceci-ci la minorité syndicale. Ils serviront ou desserviront le C.D.S. et la minorité syndicale selon qu'ils rompront nettement avec tous les clans de politiciens, ou qu'ils fonderont dans la saleïe politique.

Qu'ils prennent donc clairement position et que les bons copains les y aident.

Qu'est-ce à dire ?

« Je marche contre une nouvelle boucherie, mais je ne sens aucune disposition pour défendre les intérêts de Krupp. J'aime mieux, puisqu'ils s'y refusent, que l'on fasse cracher Hugo Stinnes et sa bande de ce que de voir le contribuable français être seul à supporter le poids écrasant des réparations. »

Tu prétends, toi, que le Parti communiste est l'âme de la C.G.T.U. tandis que Colomer n'a jamais proclamé que l'Union Anarchiste pouvait être l'âme des syndicats. Il a parlé de l'Anarchie, de l'idéal anarchiste, comme force d'impulsion.

Saisis-tu la nuance, inhérente plagiaria ?

Deux faces

C'est à la fin de décembre et il s'agit de retenir Frossard dans le Parti.

Ainsi Dunois, de qui on rapportait dans toute la presse les propos malveillants sur Frossard, y alla de son « Démenti formel » du 1^{er} janvier.

Frossard était innocenté complètement ; il était faux qu'il eût voulu s'empare de « L'Humanité » et Dunois continuait : « J'ai eu souvent l'occasion, avant le Congrès de Paris et depuis, de condamner la politique centriste de Frossard, mais jamais je ne lui ai fait l'injure de croire qu'il ait pu, à aucun moment, associer son action à celle des maladroits appartenant aux secessionnistes. »

Malgré cette théorie, Frossard partit en faisant connaître de l'exploitation éhontée dont meurent pâti à petits les peuples, de quelque nationalité qu'ils soient, pour supposer un seul instant que Krupp, Stinnes et leurs compères iront de leur poche. Ils ont des moyens. Fabre, de se faire passer sur la classe ouvrière allemande en laissant sur son cœur plus eau et sanguin.

Contre les actes criminels du gouvernement français — actes qui peuvent nous conduire à une nouvelle guerre ; qui, en tout cas, crèvent en Allemagne, même chez les travailleurs, un courant fou de rationalité.

Et passant nous voulons indiquer la différence essentielle entre ce qu'a dit Colomer et ce que tu écris dans ta « Vie Ouvrière ».

Tu prétends, toi, que le Parti communiste est l'âme de la C.G.T.U. tandis que Colomer n'a jamais proclamé que l'Union Anarchiste pouvait être l'âme des syndicats. Il a parlé de l'Anarchie, de l'idéal anarchiste, comme force d'impulsion.

Saisis-tu la nuance, inhérente plagiaria ?

Deux faces

C'est à la fin de décembre et il s'agit de retenir Frossard dans le Parti.

Ainsi Dunois, de qui on rapportait dans toute la presse les propos malveillants sur Frossard, y alla de son « Démenti formel » du 1^{er} janvier.

Frossard était innocenté complètement ; il était faux qu'il eût voulu s'empare de « L'Humanité » et Dunois continuait : « J'ai eu souvent l'occasion, avant le Congrès de Paris et depuis, de condamner la politique centriste de Frossard, mais jamais je ne lui ai fait l'injure de croire qu'il ait pu, à aucun moment, associer son action à celle des maladroits appartenant aux secessionnistes. »

Malgré cette théorie, Frossard partit en faisant connaître de l'exploitation éhontée dont meurent pâti à petits les peuples, de quelque nationalité qu'ils soient, pour supposer un seul instant que Krupp, Stinnes et leurs compères iront de leur poche. Ils ont des moyens. Fabre, de se faire passer sur la classe ouvrière allemande en laissant sur son cœur plus eau et sanguin.

Contre les actes criminels du gouvernement français — actes qui peuvent nous conduire à une nouvelle guerre ; qui, en tout cas, crèvent en Allemagne, même chez les travailleurs, un courant fou de rationalité.

Et passant nous voulons indiquer la différence essentielle entre ce qu'a dit Colomer et ce que tu écris dans ta « Vie Ouvrière ».

Tu prétends, toi, que le Parti communiste est l'âme de la C.G.T.U. tandis que Colomer n'a jamais proclamé que l'Union Anarchiste pouvait être l'âme des syndicats. Il a parlé de l'Anarchie, de l'idéal anarchiste, comme force d'impulsion.

Saisis-tu la nuance, inhérente plagiaria ?

Deux faces

C'est à la fin de décembre et il s'agit de retenir Frossard dans le Parti.

Ainsi Dunois, de qui on rapportait dans toute la presse les propos malveillants sur Frossard, y alla de son « Démenti formel » du 1^{er} janvier.

Frossard était innocenté complètement ; il était faux qu'il eût voulu s'empare de « L'Humanité » et Dunois continuait : « J'ai eu souvent l'occasion, avant le Congrès de Paris et depuis, de condamner la politique centriste de Frossard, mais jamais je ne lui ai fait l'injure de croire qu'il ait pu, à aucun moment, associer son action à celle des maladroits appartenant aux secessionnistes. »

Malgré cette théorie, Frossard partit en faisant connaître de l'exploitation éhontée dont meurent pâti à petits les peuples, de quelque nationalité qu'ils soient, pour supposer un seul instant que Krupp, Stinnes et leurs compères iront de leur poche. Ils ont des moyens. Fabre, de se faire passer sur la classe ouvrière allemande en laissant sur son cœur plus eau et sanguin.

Contre les actes criminels du gouvernement français — actes qui peuvent nous conduire à une nouvelle guerre ; qui, en tout cas, crèvent en Allemagne, même chez les travailleurs, un courant fou de rationalité.

Et passant nous voulons indiquer la différence essentielle entre ce qu'a dit Colomer et ce que tu écris dans ta « Vie Ouvrière ».

Tu prétends, toi, que le Parti communiste est l'âme de la C.G.T.U. tandis que Colomer n'a jamais proclamé que l'Union Anarchiste pouvait être l'âme des syndicats. Il a parlé de l'Anarchie, de l'idéal anarchiste, comme force d'impulsion.

Saisis-tu la nuance, inhérente plagiaria ?

Deux faces

C'est à la fin de décembre et il s'agit de retenir Frossard dans le Parti.

Ainsi Dunois, de qui on rapportait dans toute la presse les propos malveillants sur Frossard, y alla de son « Démenti formel » du 1^{er} janvier.

Frossard était innocenté complètement ; il était faux qu'il eût voulu s'empare de « L'Humanité » et Dunois continuait : « J'ai eu souvent l'occasion, avant le Congrès de Paris et depuis, de condamner la politique centriste de Frossard, mais jamais je ne lui ai fait l'injure de croire qu'il ait pu, à aucun moment, associer son action à celle des maladroits appartenant aux secessionnistes. »

Malgré cette théorie, Frossard partit en faisant connaître de l'exploitation éhontée dont meurent pâti à petits les peuples, de quelque nationalité qu'ils soient, pour supposer un seul instant que Krupp, Stinnes et leurs compères iront de leur poche. Ils ont des moyens. Fabre, de se faire passer sur la classe ouvrière allemande en laissant sur son cœur plus eau et sanguin.

Contre les actes criminels du gouvernement français — actes qui peuvent nous conduire à une nouvelle guerre ; qui, en tout cas, crèvent en Allemagne, même chez les travailleurs, un courant fou de rationalité.

Et passant nous voulons indiquer la différence essentielle entre ce qu'a dit Colomer et ce que tu écris dans ta « Vie Ouvrière ».

Tu prétends, toi, que le Parti communiste est l'âme de la C.G.T.U. tandis que Colomer n'a jamais proclamé que l'Union Anarchiste pouvait être l'âme des syndicats. Il a parlé de l'Anarchie, de l'idéal anarchiste, comme force d'impulsion.

Saisis-tu la nuance, inhérente plagiaria ?

Deux faces

C'est à la fin de décembre et il s'agit de retenir Frossard dans le Parti.

Ainsi Dunois, de qui on rapportait dans toute la presse les propos malveillants sur Frossard, y alla de son « Démenti formel » du 1^{er} janvier.

Frossard était innocenté complètement ; il était faux qu'il eût voulu s'empare de « L'Humanité » et Dunois continuait : « J'ai eu souvent l'occasion, avant le Congrès de Paris et depuis, de condamner la politique centriste de Frossard, mais jamais je ne lui ai fait l'injure de croire qu'il ait pu, à aucun moment, associer son action à celle des maladroits appartenant aux secessionnistes. »

Malgré cette théorie, Frossard partit en faisant connaître de l'exploitation éhontée dont meurent pâti à petits les peuples, de quelque nationalité qu'ils soient, pour supposer un seul instant que Krupp, Stinnes et leurs compères iront de leur poche. Ils ont des moyens. Fabre, de se faire passer sur la classe ouvrière allemande en laissant sur son cœur plus eau et sanguin.

Contre les actes criminels du gouvernement français — actes qui peuvent nous conduire à une nouvelle guerre ; qui, en tout cas, crèvent en Allemagne, même chez les travailleurs, un courant fou de rationalité.

Et passant nous voul

— Du Travail — facteur de rénovation sociale

CONCLUSION

Deux philosophies, deux conceptions sociales affirment le travail comme facteur constitutif de la société qu'elles veulent édifier. Mais, lorsque dans le tourbillon de la vie, on affirme un désir d'activité à fins profitables à tous, une soif de mieux-être collectif, il importe avant toutes choses de connaître le ou les principes qui amènent ce que l'on veut transformer, les erreurs et les vérités, pour se servir des unes et éliminer les autres.

réaction violente contre un milieu qui a systématisé l'arbitraire et fait de la contrainte un credo sociétal, la révolte populaire en un esprit manifeste et particulier dans son but pose en axiome : que l'affranchissement des travailleurs ne sera possible que des travailleurs eux-mêmes. Erigeant en principe : que toute vie sociale, matérielle ou intellectuelle, est le fait d'un ensemble d'individus dont le jeu des organes concourt à une activité définie, il est impossible de ne pas affirmer que la vie sociale doit légitimement émaner de ceux qui composent la société. Ces rapports définis par tous auront tendance à l'égalité, la tolérance. En devenant maîtres de leur conduite professionnelle et sociale, les travailleurs établiront, grâce à des modes de vie en rapport du bonheur individuel et collectif, l'harmonie. Seule une philosophie donnant la connaissance de l'immédiat, en rendant l'individu capable de l'organiser, est susceptible de rénover un état social décadent.

Dans la diversité de sa possession, le capital, ce « scientifique » oppresseur du travail, crée de par sa concurrence vitale des conditions minima de liberté aux travailleurs. Or, ce minimum de liberté ne suffit pas aux travailleurs d'où : cause de révolte contre la norme sociale, d'où naissance du socialisme, qui est la protestation populaire vivante contre cet ordre.

Le socialisme, ou si l'on préfère de la révolte exprimée sont sorties diverses économies dans lesquelles se distinguent nettement deux courants :

1^{re} Le Socialisme égalitaire, légal, despotique.

2^{re} Le Socialisme libre ou l'Anarchisme.

Ces deux courants affirment le Travail, comme facteur constitutif du groupe, que peuvent-ils réaliser ?.

Le Socialisme

Considéré sous son angle constructif — en tant que morale créatrice, philosophie — le socialisme est la démonstration de son impuissance. — Nous ne prendrons pas l'exemple de la Russie, ni ne la mettrons en cause, ce serait faire huit en bloc tout ce qui s'étiquetait Socialisme, en ce que, combattant la société bourgeois et capitaliste, il a recours à ses mêmes institutions pour édifier.

Qui appelle-t-il de nouveau au travail. Sinon un accroissement de servitudes, du fait du développement de la centralisation de l'Etat, de la bureaucratie.

La philosophie est : l'autorité, l'exercice du pouvoir. Sa tendance essentielle fut affirmée par tous ses théoriciens ; de Saint-Simon, qui en fut le véritable fondateur, en passant par Louis Blanc, Marx jusqu'à contemporains.

En tant que protestation populaire, il avait sa raison d'être... : comme organisation gouvernementale, il s'identifie avec ce que l'on veut détruire, et comme tel, le mérite d'être combattu. « Qui mes amis communistes me le pardonnent ! » disait Proudhon (2) à ce sujet, je serais moins àpe à leurs idées, si je n'étais invinciblement convaincu, dans ma raison et dans mon cœur, que la communauté, le républicanisme et toutes les utopies sociales, politiques et religieuses, qui dédaignent les faits et la critique, sont le plus grand obstacle, qu'il présente à vaincre le Progrès. Or, pas un seul exemple ne peut démontrer : qu'avec le socialisme : l'initiative viendra du bas, l'organisation du travail : du travailleur. C'est l'uniformité absolue, tant dans la réaction professionnelle, que morale. Tout est soumis à des décrets, des lois ; rien de ce qui peut être contraire à ce dogmatisme social ne peut être publié ; c'est l'étonnement systématique de sentir particulièrement : de toutes choses capable d'accélérer l'évolution individuelle et collective. Economiquement, c'est, encore une desse de ce qui est, dans la Politique.

Or, c'est du fait de l'inégalité économique que sont nées les privilégiés, les droits : la Classe ; ces privilégiés, ces droits, élèvent en dignité cette Classe, elle s'est faite la directrice de la conscience sociale dans le domaine économique et politique ; d'où l'antagonisme présent, entre la classe qui dirige et celle qui subit, confit « constant » qui durera tant qu'existeront ceux qui parlent au nom du peuple et lui imposent leurs volontés et leurs caprices.

Le socialisme ne vise pas à autre chose qu'à cela : s'emparer du pouvoir, de façon à diriger la Politique et l'Economie.

3^{re} Détruit l'industrie privée, par l'expropriation, le rachat ou la concurrence, afin que seul l'Etat devienne patron ; le directeur unique de toute la vie sociale.

Voilà ce qui nous est offert par le socialisme : renforcement de l'Etat ; de l'Etat qui est le renversement fatal de la valeur, en ce qu'il est un consommateur insatiable étant l'improductivité poussée à sa plus grande puissance ; la soumission totale de la personnalité à un dogme qui déforme en faisant de l'individu davantage un automate qu'une conscience.

L'on demande quoi, aux composants du groupe socialiste : d'obéir. D'obéir encore, d'obéir toujours ; de se soumettre irrémédiablement aux décrets édictés par ceux qui parlaient au nom des travailleurs et que ces derniers n'auraient pas toujours la possibilité de choisir. Privation totale de liberté, l'homme devenant la rouage d'une machine incohérente, subordonnée aux papierasses, ravalé au rang de cornac inconscient dans la direction d'une machine qui le lue parce qu'il l'ignore, le mécanisme selon l'orthodoxie, pour le rendre obéissant, passif. Après cela, le socialisme reste-t-il un idéal ?... Que ceux qui

(1) La conclusion de cette étude de notre ami Bernard André paraît tardivement. La suite de ce qui suit a été écrite par un autre auteur.

2^{re} Créer aux frais de l'Etat socialiste des ateliers communs ;

3^{re} Détruire l'industrie privée, par l'expropriation, le rachat ou la concurrence, afin que seul l'Etat devienne patron ; le directeur unique de toute la vie sociale.

Voilà ce qui nous est offert par le socialisme : renforcement de l'Etat ; de l'Etat qui est le renversement fatal de la valeur, en ce qu'il est un consommateur insatiable étant l'improductivité poussée à sa plus grande puissance ; la soumission totale de la personnalité à un dogme qui déforme en faisant de l'individu davantage un automate qu'une conscience.

L'on demande quoi, aux composants du groupe socialiste : d'obéir. D'obéir encore, d'obéir toujours ; de se soumettre irrémédiablement aux décrets édictés par ceux qui parlaient au nom des travailleurs et que ces derniers n'auraient pas toujours la possibilité de choisir. Privation totale de liberté, l'homme devenant la rouage d'une machine incohérente, subordonnée aux papierasses, ravalé au rang de cornac inconscient dans la direction d'une machine qui le lue parce qu'il l'ignore, le mécanisme selon l'orthodoxie, pour le rendre obéissant, passif. Après cela, le socialisme reste-t-il un idéal ?... Que ceux qui

(1) La conclusion de cette étude de notre ami Bernard André paraît tardivement. La suite de ce qui suit a été écrite par un autre auteur.

3^{re} Pour éviter toute confusion, laissons donc le mot : socialisme, à ceux qui déclarent nécessaire l'autorité, et affirmons-nous Anarchistes. Cela équivaut à prouver par des faits ne sera pas usurpé par des politiciens, et nous serons mieux à notre aise pour défendre une philosophie qui ne confère aucun privilégié.

Sur le Pavé

Brouill... Le froid est vif, la neige est tombée dans la nuit ; elle s'est fondue au fur et à mesure qu'elle touchait la terre, et il y a de la boue sur les trottoirs.

Me voilà dans la rue ; le jour pointe à peine, les trottoirs sont mouillés. J'aperçois difficilement les lumières des réverbères, un brouillard épais m'empêche de voir loin devant moi.

De tous les côtés, des ombres se faufilent, ce sont les silhouettes des ouvriers et des ouvrières, qui vont, pressés, serrés dans leurs vêtements, vers l'usine, l'atelier, le magasin. Ils passeront la toute leur journée pour gagner un salaire de famine qui leur permettra de ne pas mourir de faim.

Mais ces travailleurs sont voulés à une mort lente.

Le travailleur, après avoir peiné, aurait besoin d'une alimentation confortable, et au lieu de cela il supporte les privations. Après avoir respiré tout le jour l'air empli de l'atelier et des couloirs du métro, il se repose pour se reposer dans sa chambre qui, souvent, est un taudis infect.

Après être passé par ces épreuves, l'individu est prédestiné à la tuberculose, le microbe de Koch trouvant un terrain tout préparé pour faire ses ravages.

A côté de ceux qui travaillent, il y a un grand nombre de chômeurs.

Le travailleur, de bonne heure, les sans-travail s'en vont tristement, leur bleu sous le bras, d'usine en usine, demander de l'embauche.

Il rodent ainsi pendant des heures d'atelier, offrant leurs services qu'on refusera souvent ; quelques-uns ont la chance de trouver du travail ; alors, leur figure se réjouit, ils semblent revivre, tandis que les autres s'en vont résignés à travers les rues boueuses, sous la pluie qui continue.

Voici un groupe composé d'hommes et de femmes, tous ont l'air d'être des ouvriers, à l'exception de deux : un homme qui est bien habillé, sans toutefois être dactylographe.

Un autre groupe composé d'hommes et de femmes, tous ont l'air d'être des ouvriers, à l'exception de deux : un homme qui est bien habillé, sans toutefois être dactylographe.

Le contremaître fatigué, probablement, des demandes d'emploi qu'il reçoit depuis son arrivée au bureau, a fermé la porte.

Le groupe comprend une vingtaine de personnes. Tous sont là, patients, sous la pluie, à attendre que le bureau s'ouvre.

Certains essayent de donner une note joyeuse, elle est accueillie par quelques sourires ; mais tout reste triste, bien triste ; en effet, ce n'est pas gai d'attendre sous la pluie, les pieds dans le boue.

Enfin, la porte du bureau s'ouvre, le contremaître apparaît sur le seuil et dit d'un air bon enfant : « On n'embauche pas ».

Le groupe se remet en route, personne n'a répondu. En s'en allant, un ouvrier maugréa : « Ah ! les vaches ! ils ont du culot de nous faire attendre ainsi qu'à d'heure sous la pluie pour nous dire : « On n'embauche pas ».

Un autre raconte à son voisin qu'il ne travaille pas depuis un mois ; il a perdu sa place pour soigner sa compagne qui est maintenant à l'hôpital. Il reste seul chez lui avec deux jeunes enfants. Il continue ainsi : je pars pour chercher de l'embauche, mais il n'y a que dalle ; partout on fait l'inventaire, pas moyen de se caser ».

Les femmes s'en vont tristement sans dire. On sent que si elles parlaient, les larmes inonderaient leurs yeux. Certaines posent des questions, les autres répondent : ou non, ou une signe de tête.

Après avoir vu ces tableaux, je pense avec tristesse aux souffrances endurées par tant de malheureux qui voudraient travailler. La vie n'est pas gai pour les sans-travail qui, après leur tournée, rentreront chez eux, rompus, exténués, n'ayant pour toute nourriture que du pain sec.

Qu'il est doux de vivre, disent les clients de Marguerie en prenant un copieux repas dans une salle bien chauffée.

Quel dégoût de l'existence pour les gueux sans pain ni feu, qui habiètent les taudis auxquels on ne songerait pas l'assurance sociale n'importe ! N'est-ce pas poignant de penser aux petits qui demandent : « Maman, maman, du pain... »

La mère détourne la tête, faisant semblant de ne rien entendre et pensant à ce qu'elle pourra faire pour ne pas envoyer ses enfants au lit le ventre creux.

N'est-ce pas révoltant aussi de voir dans les bistrots, les jours de paye, des mercenaires vidant leurs poches en chantant Bacchus, sans réfléchir qu'à la fin de la semaine ils seront, comme disent les Parisiens : « à la mouise » et sans songer qu'ils perpétuent ainsi l'esclavage dont ils sont les victimes ?

A RESPAUT.

Contre la Guerre...

Alors quoi, mes frères révoltés, il paraît que nous voilà de nouveau à la veille de la grande boucherie, et rien ne bouge, ou presque. Qu'est-ce à dire ? Depuis le coup de foudre du 2^{janvier}, provoqué par le cynique Poincaré-la-Guerre, nous lisons journalement dans les feuilles à la solde du gouvernement le fameux « Communiqué » : « Nos troupes ont avancé à l'est de cette ville, etc... des révolutionnaires ont été arrêtés, d'autres vont être ici peu, des perquisitions sont faites. Les révolutionnaires sont morts, ils ne bougent pas, les Allemands se refusent à livrer du charbon, les troupes vont reprendre leur marche en avant, et l'on verra bien, garde à vous, en avant marche... Nach Berlin, au besoin jusqu'à Brest-Litovsk, et après davantage que pourra, Napoléon XV ou Philippe VI viendra bien donner un coup de main à la soldatesque canaille et plonger le monde entier dans la boue et le sang... »

Pour détruire, nous ne verrions pas des choses monstrueuses comme celle-ci : lorsque Bessmer inventa le convertisseur, permettant ainsi de traiter directement le minerai, il trouva tout contre lui, et son invention resta dans l'ombre jusqu'à ce qu'il soit détruit par l'ordre de l'Etat.

Devenez une pratique de vie, n'est-elle pas de l'intérêt particulier, plus d'appétits : l'intérêt de chacun intimement lié à celui de tous ; la voila, la meilleure des sanctions envers les paresseux. Plus de favoritisme, plus de « piston », chacun comprendra où est sa vraie place pour produire un maximum avec un minimum de fatigue.

Ce qui regarde l'ensemble des hommes intéressera chacun ; en cela le socialisme et l'anarchie sont d'accord pour l'affirmer ; mais où l'anarchie se montre, véritablement révolutionnaire, c'est qu'elle nie à un groupe d'hommes le droit de diriger l'ensemble des hommes, qui est le but réel du Socialisme.

Synthèse, pour la Crédit, des efforts individuels et collectifs : l'anarchie est présentement la seule philosophie capable de remédier au mal moral qui nous empêche et nous conduit à la déchéance. Facteur d'harmonie au social comme au moral, elle s'offre à l'examen des hommes de bonne volonté pour créer ?

Que les marchands du Temple la blasphemant ; leurs critiques nous incitent à nous évader de la sottise dans laquelle ils croupissent, et à marcher sans entraves vers la réalité que nous créons en nous : par le Travail, vers la Vie.

Bernard ANDRÉ.

(1) Pour éviter toute confusion, laissons donc le mot : socialisme, à ceux qui déclarent nécessaire l'autorité, et affirmons-nous Anarchistes. Cela équivaut à prouver par des faits ne sera pas usurpé par des politiciens, et nous serons mieux à notre aise pour défendre une philosophie qui ne confère aucun privilégié.

(2) Contradictions Économiques, page 226.

ILS SE DÉMASQUENT

« Oui, camarade Monmousseau, ce qui se passe ici en ce moment revient à dire que nous accueillons certains préjugés nourris par les éléments révolutionnaires des pays latins. Quand nous nous rencontrerons de nouveau, cher camarade Monmousseau, au 3^e Congrès de l'I.S.R., vous devrez reconnaître vous-même, j'en suis certain, que tout cela était bien inutile. Il est évident que l'I.S.R. et l'I.C. doivent être en liaison. Mais en l'an de grâce 1922, dans les conditions actuelles, tenant compte des préjugés des ouvriers français, nous devons leur dire que nous sommes prêts à leur faire faire certaines concessions au nom de notre lutte commune et dans le but d'écartier au plus tôt ces préjugés.

« Bien des choses ont déjà changé devant nos yeux ; certains camarades défendaient avec acharnement la fameuse Charte d'Amiens, qui interviennent maintenant contre cette Charte, comme, par exemple, le camarade Monmousseau. Un an, plusieurs années peut-être, s'écouleront et le même Monmousseau, j'en suis bien certain, nous démontrera d'une manière tout aussi éclatante que les conditions qu'on nous pose en ce moment ne sont plus qu'un anachronisme. »

(Extrait d'un discours de Zinoviev, prononcé au IV^e Congrès de l'Internationale Communiste.)

ILS PERDENT LEURS AMIS

On nous communiquait la lettre suivante : Après mûre réflexion, ne pouvant plus être d'accord sur les résolutions de Moscou pour la mise en application du programme syndicalisé au sein de la C.G.T.U. en ce qui concerne les déclarations du citoyen Lossov, et sur le sujet du congrès de la V.O. en France et d'après le discours de l'Ami de l'Ami, et le Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami de l'Ami des Syndicats de la Seine, d'autre part, et aussi pour les actes déplorables que font quelques politiciens pour dissoudre divers syndicats unitaires, soit disant pour faire le front unique et faire entrer ces syndicats au sein de la C.G.T.U. de la rue Lafayette, constatant le même que le camarade Dufouille a bien et d'après la situation actuelle, et le congrès de l'Ami

La Vie de l'Union Anarchiste

AVIS IMPORTANT

Tous les groupes ou individualités sont priés d'adresser toute la correspondance concernant l'Union Anarchiste au camarade Ferandel, secrétaire de l'U.A., 69, boulevard de Belleville, Paris. Les camarades qui auront des communications à faire à la Librairie Sociale, à la rédaction ou à l'administration du « Libertaire » ou de la « Revue Anarchiste » sont invités à les inscrire sur une feuille à part afin d'éviter toute perte de temps.

LE COMITE D'INITIATIVE DE L'U.A.

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

CONTRE LA GUERRE

Reunis en assemblée plénière, les camarades de Paris et de la région ont décidé de prendre position vis-à-vis des événements actuels.

Il a été décidé d'organiser une grande campagne de meetings de quartiers pour protester contre les menaces de guerre. Pour cela, la Fédération fait appel aux groupes afin qu'ils fassent le nécessaire pour la bonne réussite des meetings. Des affiches passe-partout seront éditées par la Fédération et envoyées aux groupes qui en feront la demande.

Les groupes qui peuvent organiser des meetings se mettront en correspondance avec le camarade Respant, 69, boulevard de Belleville, qui leur donnera les renseignements nécessaires.

Gamarades, la question est très grave. Faisons le nécessaire pour combattre la guerre qui vient.

Fédération Anarchiste du Nord

Compte rendu du C. I. de la réunion du 21 janvier

Sur la proposition d'un camarade, l'on désigne un camarade secrétaire-trésorier à la Fédération en remplacement du camarade Messchaert, emprisonné. Le camarade Albert Pierre accepte, pendant un certain temps.

Les copains présentés après avoir entendu et discuté le rapport du camarade Pierre, concordent la construction d'une maison, pour le « Combat », approuve ce projet et désignent une commission de plusieurs membres pour l'étude définitive du projet pour, ensuite, aller devant chaque groupe qui auront à se prononcer à ce sujet définitivement.

Tous les groupements et individualités du Nord et du Pas-de-Calais sont avisés que, pour les envois de fonds concernant les cotisations, souscriptions pour le « Combat », par toute autre chose et la correspondance, il faut s'adresser à Aulnoy, 29, place de la République, à Wasquehal, Nord.

Le temps également à avertir tous les groupements ou individualités désirant faire de la propagande ou former d'autres groupes, que la Fédération a à leur disposition des camarades susceptibles de faire des causeries. Aviser le camarade secrétaire.

Je fais également un pressant appel pour que tous les copains se sentent les coudes et râlent leurs groupements d'avant-garde. Au travail !

Fédération Anarchiste du Sud-Est

Aux camarades Scoulette, Ferandel, Devaïlois, Respaut

C'est à titre personnel, et non au nom du groupe de La Ciotat, que je réponds au papier paru dans le « Libertaire » n° 208, répondant lui-même à l'assemblée plénière tenue du Congrès de la Fédération du Sud.

Le groupe de La Ciotat n'était pas représenté au Congrès de Nîmes, le manque de temps en étant la cause.

Le Congrès, cependant, s'est inspiré du Congrès de Marseille qui avait eu lieu l'année précédente. Le 1er Congrès futur avait roué sur le fédéralisme et les comités d'initiative, mais pas les comités d'initiative permanents qui ressemblent énormément à une organisation syndicale actuelle, mais les comités d'initiative se formant pour une affaire quelconque, se dissolvent ensuite et se reformant dans un autre groupe pour une autre affaire, etc. D'ailleurs, pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à lire le résultat sur le fédéralisme adopté à ce Congrès et parue dans le n° 2 de « Terre Libre ».

La F. A. du Sud fut créée à ce Congrès. Pas de quittes, tut il ! La Fédération ne sera qu'un bureau de correspondance, elle sera un comité mixte des deux régions, mais la Fédération : la se bouche son rôle pour éviter toute centralisation. Il me semble que c'était explicite et que pourtant de vue s'étend jusqu'à l'U.A., que nous considérons comme un simple bureau de correspondance, ce qui n'a fait aucune objection.

Voilà que, maintenant, sous prétexte que le comité mixte du groupe de Marseille croit devoir dire quel doit être — d'après le Congrès régional où le groupe de Béziers était présent — le rôle de l'U.A., les camarades Ferandel, Scoulette, Devaïlois, Respaut partent en guerre contre ce compte rendu et les anarchistes du Sud, et nous, camarades, sans doute parce qu'ils représentent à l'U.A. la Fédération du Sud, représentation toute fictive, car la Fédération n'adhère pas aux décisions du Congrès national.

Alors, camarades, représentez la Fédération du Sud si cela vous plaît ou seulement la groupe de Béziers, mais de grâce de faire

des croches aux camarades des autres régions qui c'est entre le Congrès national qu'on appelle des critiques. Bénéfiquez-vous auprès du camarade Colomer qui vous dira le point de vue du groupe de La Ciotat, réusez le n° 10 de « Terre Libre » où je réponds à l'article de Ferandel paru dans le n° 10 du même journal, prenez connaissance de la situation, croyez au contraire, que votre critique sera moins acerbe, et que les sol-disant savantaines de l'anarchie, les philosophes de papier carton, les références de cheveux en quare sont capables d'agir, des hommes d'action qui veulent réaliser l'indépendance, l'autonomie, l'indépendance dans les domaines économiques, sociaux et moral, malgré leur différence de voix avec l'organisation que vous voulez créer.

Il est puéril de vous de pour faire croire aux anarchistes méridionaux — malgré leur naïveté — que le régime politique n'a rien fait de sauve si U.A. n'avait pas eu en colère l'argent que chaque groupe ou individualité a obtenu. Il est évident que, alors que la Librairie sociale demandant cinq mille francs en a reçu plus de dix mille, alors que les cinq mille francs demandés pour l'annistie ont été largement dépassés, alors que l'argent envoyé pour la campagne Cottin a dépassé toutes les espérances. Voyons ! camarades, vous savez que les anarchistes répondent toujours présent — dans la mesure de leur moyen — et qu'ils n'ont pas besoin d'une cotisation fixe pour avoir de l'argent quand il s'agit d'une campagne quelconque.

Certes, nous reconnaissions la valeur des camarades de l'U.A. et sommes heureux de leur énergie, de leur volonté, de leur courage, mais qu'ils sachent que si la province ne peut rien faire sans Paris, Paris ne peut rien sans la province — malgré que Le Meilleur pense que c'est pour ce que la province nous sommes les ennemis irréductibles de la centralisation et de l'organisation méthodique.

Toujours nous propagons le « Libertaire » et toujours nous propagondrons en faveur de notre idéal : « Le Communisme libertaire ».

Reste la question de « Terre Libre ». Je suis en parfait accord avec vous et j'ai écrit, en son principe, à Mathieu ce que je pensais de sa réapparition et, sur tout qu'il ne compte pas sur La Ciotat pour l'aider.

Cependant, je voudrais préciser un point : c'est que le groupe de La Ciotat n'était pas partisan de lancer un journal sans avoir fait préalable la propagande nécessaire — les camarades — mais les dégâts de groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

Alors ! camarades Ferandel et Scoulette, faites votre « mea culpa », car autant que le groupe de Marseille, vous êtes fautifs de la création de « Terre Libre ».

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.

Les camarades qui convoquaient les groupes étaient arrivés à ce premier Congrès avec la ferme conviction de créer un organe et le camarade Ferandel en tête, qui s'était engagé à verser 5 francs (20 fr.) par mois. Devant une telle volonté, nous nous étions inclinés et avions fait le nécessaire ; puis, ce fut le flasco, et, maintenant, c'est la critique.

DENEGRY F.

La Ciotat, ce 17/1/23.

Pour clore une polémique

Actuellement le mouvement anarchiste subit une crise violente qui divise les camarades tous imbûs du même idéal. Pour le développement de ce mal, il est possible de faire une analyse que des copains se considèrent en ennemis.

L'origine de cette mésentente remonte aux négligences lettres de Lux parues dans le « Libertaire » et aux commentaires de celui-ci. Il ne peut résulter du silence voulu des uns et des attaques violentes des autres que de toujours activer et envenimer cette douleur.